



EN BREF

44 ENFANTS TUÉS DANS UN CAMION ACCIDENTÉ

BANGLADESH Au moins 44 enfants ont trouvé la mort hier dans le sud-est du Bangladesh dans un accident de la circulation, a annoncé un haut responsable local de la police. Le camion qui les transportait a chuté dans un fossé rempli d'eau. Le chauffeur a perdu le contrôle du véhicule, qui transportait une cinquantaine d'enfants, âgés de 10 à 15 ans, venant d'assister à match de football, à Mirershorai, à environ 200 km de la ville portuaire de Chittagong, selon la police. ATS/AFP

UNE «TAXE-HAMBERGER» INSTAURÉE EN HONGRIE

MALBOUFFE Le Parlement hongrois a voté l'instauration, dès septembre, d'une «taxe-hamburger». Elle sera vorace sur les aliments et boissons à haute teneur de sucre, sel, hydrate de carbone ou caféine. Le vote n'a fait qu'un pli: 255 voix pour contre 54 voix opposées. La décision du Parlement hongrois concernera en premier lieu les biscuits salés ou sucrés, les boissons énergétiques et les gâteaux préemballés. ATS/AFP

LE RACHAT DE BSKYB PAR MURDOCH RETARDÉ

LONDRES Le ministre britannique de la Culture, Jeremy Hunt, a annoncé hier le renvoi à l'autorité de la concurrence du dossier du rachat du bouquet satellitaire BSKyB par le groupe Murdoch. Cet examen devrait retarder de plusieurs mois la conclusion du dossier et permettre au gouvernement de geler de facto un dossier devenu politiquement explosif. Considéré comme un proche de M. Murdoch, M. Cameron se trouve dans une position très délicate depuis les révélations sur l'ampleur des écoutes du journal «News of the World». ATS/AFP

La jeunesse perdue d'Algérie

ROUTE DU JASMIN (1) • Sept mois après la révolution, la situation n'a pas changé pour les jeunes, qui n'entrevoient pas d'avenir. Reportage à Bab el-Oued, quartier historique d'Alger.

SAMI BOUKHELIFA

Le soleil se couche sur la capitale algérienne. Sur les hauteurs, Notre-Dame d'Afrique veille sur les habitants de Saint-Eugène et de Bab el-Oued. Sur les murs de la basilique il est inscrit: «Notre-Dame d'Afrique priez pour nous et pour les musulmans.» Mais à Bab el-Oued «cela fait longtemps que les prières ne sont plus exaucées», explique Azzedine, 28 ans.

En janvier, il n'a pas participé aux manifestations qui ont dégénéré en émeutes. «Je savais que ça ne changerait rien», dit-il sur le pas de porte du cybercafé du quartier. Un local de neuf mètres carrés, où le jeune Algérois vit depuis six ans. «Je travaille ici, je mange ici et je dors ici en même temps», dit-il le regard baissé. «Je ne peux pas aller chez mes parents, c'est à peine s'il y a de la place pour eux et mes sœurs.»

Des démunis heureux

Il y a deux ans, Azzedine avait encore de l'espoir. Il a investi toutes ses économies dans une prothèse oculaire. «Avec un physique présentable, j'espérais trouver un travail respectable, avoue-t-il. «Personne n'a voulu

de moi», conclut celui qui se définit comme «un clandestin» dans son propre pays.

Des jeunes comme Azzedine, il y en a des milliers entre le Triplet et les Trois-Horloges, les célèbres places de Bab el-Oued. Ainsi Aziz, 28 ans. Cheveux gominés, vraies fausses Prada sur le nez et tiré à quatre épingle, il est pourtant chômeur. Mais il tient à garder sa dignité. Il a travaillé longtemps pour un opérateur téléphonique avant d'être mis à la porte. Lui non plus n'a pas participé aux émeutes de janvier et même s'il ne les justifie pas, il les comprend.

«Personne ne se soucie de nous. On ne sert à rien»

NABIL ET IBRAHIM

«C'est normal que les jeunes se révoltent. Ils sont diplômés et n'arrivent pas à trouver du travail. Il y a aussi les inégalités sociales, la mal-vie et la crise du logement.» Lui, vit avec ses parents, son frère et ses deux sœurs dans un trois pièces. Il s'estime privilégié. Pourtant dans son immeuble

fissuré par le tremblement de terre de 2003, l'humidité et la moisissure achèvent l'œuvre du séisme.

Les teneurs de murs

En bas de chez Aziz, les trottoirs craquelés ressemblent à des plages de galets. A Bab el-Oued, Alger la Blanche est grise. Et pour oublier, les jeunes écoutent de la musique. Sur fond de raï, Nabil et Ibrahim, 24 et 25 ans réparent une vieille voiture. Clé à molette dans une main et cigarette dans l'autre, ils espèrent la vendre et en tirer de quoi vivre.

«Nous sommes la jeunesse perdue», s'indignent-ils en chœur. «Personne ne se soucie de nous. On ne sert à rien.»

Le plus jeune ajoute: «On a ouvert nos yeux durant la période du terrorisme. Ensuite c'était les inondations en 2001 et puis le tremblement de terre. C'est à ça que se résume notre vie, une catastrophe.» Dans leur quartier qui tombe en ruine, ces jeunes sont surnommés les Hitistes, ceux qui tiennent les murs. A Bab el-Oued, ça tombe bien, les murs ont besoin de soutien... I



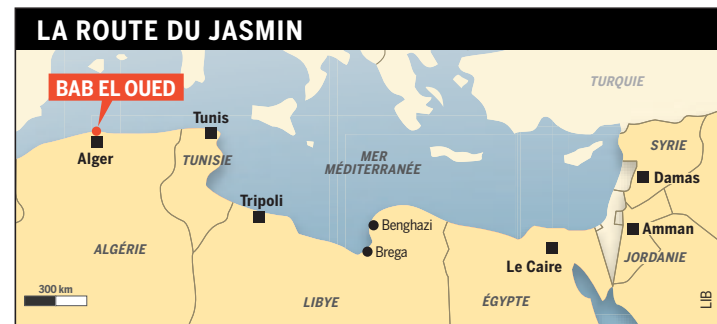
Azzedine, chômeur de 28 ans, se définit comme «un clandestin» dans son propre pays. Il survit en vivant dans un cybercafé. NICOLAS BURNENS

POUR UN CHANGEMENT PACIFIQUE

«Nous sommes un groupe qui veut un changement pacifique du système. Qu'est-ce que tu en penses?» Abdenour a 21 ans. Il martèle le mot «pacifique» face à un jeune marchand de Bab el-Oued, un quartier populaire d'Alger. Il fait partie des Jeunes du 8 mai, un des nombreux groupes nés durant le printemps arabe. Comme la centaine d'autres membres dans la capitale, il descend dans la rue à la recherche de nouveaux sympathisants.

En janvier, il faisait partie des émeutiers qui déclaraient leur mal-être. «La violence n'a mené à

rien», constate le jeune devenu militant il y a deux mois. Son groupe veut rassembler tous les mouvements de protestation algériens. C'est aussi le souhait d'Amine Menadi, le créateur d'Algérie pacifique, le collectif à l'origine des Jeunes du 8 mai. «Mon groupe a servi à casser le mur de la peur et à se remettre dans une logique de contestation pacifique», explique-t-il. Ne reste qu'à «fédérer des gens autour de l'idée du changement.» «Si c'est pacifique, je vous rejoins», répond le marchand à Abdenour. ANTONINO GALOFARO



RUSSIE

Plus d'espoir après le tragique naufrage sur la Volga

Le bilan final des victimes du naufrage du «Bulgaria» dans la Volga restait incertain hier. L'espoir de retrouver des survivants est mince. Il pourrait y avoir 128 morts. Le président russe Dmitri Medvedev réclame un «examen total» des moyens de transport russes.

Avec 208 passagers, «le navire était surchargé» lors de son naufrage dimanche, a déclaré Sergueï Choïgou, le ministre russe des Situations d'urgence. De nombreux corps restaient bloqués dans le bateau conçu pour transporter jusqu'à 140 passagers, selon le ministre. Vingt-cinq passagers étaient sans titre de transport.

Les autorités russes ont fait état d'environ 80 survivants. «Après examen du bateau par les plongeurs, on peut constater qu'il n'y a pratiquement aucune chance de retrouver (maintenant) des survivants», a déploré M. Choïgou. Soixante-quatre corps ont été remontés hier de l'épave.

Le navire, qui a coulé à trois kilomètres du rivage en huit minutes seulement, repose actuellement par vingt mètres de fond. Des renforts ont été envoyés aux plongeurs qui sont



Des dizaines d'enfants ont disparu dans les flots: la Russie est sous le choc. KEYSTONE

pour certains descendus vers l'épave plus de soixante fois. Plus d'une centaine de plongeurs continuaient hier à rechercher des corps.

Une soixantaine d'enfants se trouvaient certainement à bord, ont informé les médias russes. Selon des rescapés, une trentaine d'enfants s'étaient retrouvés dans une pièce située près de la poupe du bateau pour jouer quelques minutes avant le naufrage.

«Presque aucun enfant ne s'en est sorti. Il y avait beaucoup d'enfants à bord, vraiment beaucoup», a déclaré un rescapé.

«Nous étions piégés vivants dans ce bateau comme dans un cercueil métallique», a-t-elle ajouté. «Nous sommes allés vers les ouvertures et nous avons réussi à revenir à la surface en passant par une fenêtre. Ma fille de dix ans était avec moi, je l'ai tenue le plus longtemps possible... mais je n'ai pas pu la retenir.»

D'autres survivants, interrogés par la chaîne de télévision Rossia24, ont dénoncé l'absence sur le navire de toute indication concernant les mesures de sécurité: «Il n'y avait aucune indication concernant l'endroit où se

trouvaient les gilets de sauvetage», a déclaré Natalia Makarova, qui a raconté avoir échappé de peu à la mort en passant par une fenêtre alors que le bateau sombrait.

Selon les premiers éléments de l'enquête, le «Bulgaria» a entamé sa croisière «malgré une panne du moteur principal gauche» et alors qu'il «penchait sur la droite», a précisé hier le comité d'enquête. Le Parquet général russe a, lui, observé de «multiples violations» sur ce bateau construit en 1955 en Tchécoslovaquie. Le Parquet a noté l'absence de licence pour transporter des passagers.

La commission d'enquête fédérale a annoncé avoir saisi des documents appartenant à la compagnie propriétaire du bateau.

«Les bateaux vieux de 50 ans sont un phénomène ordinaire en Russie, ce qui n'est pas normal», a estimé Irina Tiourina, porte-parole de l'Union russe du tourisme.

S'exprimant depuis sa résidence de Gorki près de Moscou, M. Medvedev a décrété un jour de deuil national aujourd'hui. Il a souligné que cet accident ne se serait pas pro-

duit si les procédures de sécurité avaient été respectées.

«Selon les informations qui sont en notre possession, le bateau était en mauvais état», a déclaré lundi le chef du Kremlin. «Le nombre de rafiots rouillés qui naviguent (dans les eaux russes) est exorbitant», a-t-il déploré.

«Le nombre de vieilles casseroles qui naviguent dépasse les bornes», a encore tancé M. Medvedev dans un langage familier. «Cela n'aurait pas pu arriver même avec des conditions météorologiques désastreuses si les règles de sécurité et les normes de contrôle technique avaient été respectées», a souligné le numéro un russe.

Le premier ministre russe Vladimir Poutine a pour sa part transmis hier ses condoléances aux proches des victimes.

Selon le rédacteur en chef d'un magazine spécialisé dans le transport fluvial en Russie, Mikhail Korbanov, le naufrage du «Bulgaria» est le plus grave accident de ce type depuis celui de l'«Alexander-Suvorov» qui avait heurté un pont autoroutier enjambant la Volga en 1983, tuant alors au moins 176 personnes.

ATS/REUTERS/AFP

INDE

Accident de train: le bilan s'alourdit

Le bilan du déraillement d'un train de passagers dimanche dans le nord de l'Inde à 150 km de la ville de Lucknow, est monté hier à 80 morts et à plus de 350 blessés. Il s'agit de l'une des plus graves catastrophes ferroviaires de l'histoire du pays.

Le train express Kalka Mail a déraillé dimanche dans l'Etat de l'Uttar Pradesh, entraînant l'empilement de plusieurs wagons les uns sur les autres. Les équipes de secours et l'armée ont procédé à des recherches pendant 24 heures pour tenter de retrouver d'éventuels survivants et pour retirer les corps des décombres.

«C'est l'un des plus graves accidents ferroviaires en Inde», a déclaré Sandeep Mathur, porte-parole de North Central Railways. Deux ressortissants suédois font partie des victimes, a-t-il ajouté.

Le train transportait environ un millier de personnes et une quinzaine de voitures ont déraillé alors que le convoi roulait quasiment à la vitesse maximale de 108 km/h. Selon l'agence Press Trust of India (PTI) citant un responsable de la compagnie de chemins de fer, le conducteur du train compte parmi les blessés. ATS/AFP